

pitaliste partout où c'est possible. C'est la défense la plus sûre des Etats ouvriers, d'une valeur si durable, et d'une importance si fondamentale, que nous sommes toujours prêts à perdre les gains réalisés plutôt qu'à renoncer à nos perspectives de révolution mondiale. La mobilisation des masses laborieuses est toujours nécessaire, et si une action quelconque des Etats ouvriers ne peut pas être justifiée devant les travailleurs, il vaut mieux la condamner plutôt que d'ignorer avec hauteur la réaction des travailleurs. Le camarade Colvin a conçu sur cette question une opinion correcte, et depuis il n'a jamais manqué de condamner de telles actions des Chinois.

En rapport avec cela, je voudrais rappeler ce que fit Trotsky en négociant la paix à Brest-Litovsk. Il affirma avec insistance qu'il n'y aurait "ni guerre ni paix" avec les impérialistes et, quoique cette politique eut pour résultat des ennuis avec les impérialistes et aboutit à une paix plus mauvaise, elle en justifia de façon probante les termes définitifs devant les travailleurs du monde entier. Si une Union soviétique faible perdit des territoires pour maintenir un principe, un puissant Etat chinois peut bien perdre du temps pour faire devant les travailleurs du monde entier la preuve de la nécessité absolue de ses actes. S'il a cyniquement ignoré l'opinion publique, ceux qui appellent à la défense d'un tel Etat ouvrier auront à condamner tel de ses actes avant de pouvoir rallier effectivement le peuple à sa défense. C'est exactement comme notre critique de la destruction de la démocratie en Union soviétique, pour attirer plus effectivement les travailleurs de son côté.

Leur rapport dialectique

Le rapport qui existe entre la défense des Etats ouvriers et le combat contre l'oppression nationale dépend des circonstances réelles, et c'est ce qui explique la différence entre d'une part la position de Trotsky sur l'Ukraine, l'Espagne, ainsi qu'à Brest-Litovsk et, d'autre part, sa position sur les événements de Finlande et de Pologne. Nous ne pouvons formuler correctement notre politique que lorsque nous évaluons cette différence correctement.

Parlant de la Pologne et de la Finlande, où pour la première fois il prit une position qui ne tenait pas compte du droit d'autodétermination des petites nations, Trotsky dit :

"Dans les conditions de guerre mondiale - (souligné par moi) - ce serait rester dans la sphère de la mythologie impérialiste que d'aborder la question du sort des petites nations du point de vue de l'indépendance nationale", de la "neutralité", etc."

En d'autres termes, il se rendit compte du danger qu'il y avait pour nous à ne répéter toujours que la formule d'autodétermination nationale, alors que les armées impérialistes avançaient de façon menaçante vers l'Etat ouvrier au mépris de ces frontières mêmes que nous tenions pour inviolables. Il recommanda aux camarades de renoncer au fétichisme et, puisque l'on ne pouvait assumer la défense de l'un et de l'autre, qu'en assume au moins celle de l'Etat soviétique, au point de l'indépendance nationale de petites nations. Ceci était une décision spéciale dans des circonstances anormales et ne peut être invoqué quand ces conditions spéciales n'existent point.